

Olivier Taramarcas, la main verte

EXPOSITION

**L'herbier
poétique d'Olivier
Taramarcas
au Théâtre
du Crochetan
à Monthey.**

VÉRONIQUE RIBORDY

Olivier Taramarcas est l'invité du Théâtre du Crochetan, dernière exposition organisée par Denis Albers avant de laisser les murs à son successeur. Olivier Taramarcas œuvre professionnellement dans le domaine social. Mais le public le connaît surtout pour être un poète qui a publié à ce jour une quinzaine de recueils, presque toujours accompagnés de multiples de ses amis artistes, et pour son infatigable activité comme passeur de la culture (il a créé et animé de nombreux cercles consacrés à la poésie, la musique, les arts visuels).

Depuis sa rencontre en 1986 avec Robert Hainard, Olivier Taramarcas s'adonne aussi à la gravure. Chez lui, poésie, dessin et gravure forment une seule pratique, liée à ses déambulations de promeneur. A Monthey, il présente des monotypes agrandis et tirés sur papier, ainsi que des pointes-sèches, vernis mous, gravures au sucre, etc.

Chaque multiple porte en titre le nom de la plante, parfaitement reconnaissable, qu'il représente. Le travail gravé d'Olivier Taramarcas célèbre les beautés minuscules, tapies le long des chemins de montagnes:

«Je marche en regardant le sol» confirme le poète. Visiblement émerveillé par ce qu'il voit, il construit ses images en restant au plus près de la plante, tout en cherchant un rythme qui démarque cette œuvre de l'inventaire façon herbier. Son œuvre gravée décline un métier acquis au fil de vingt ans de pratique. Entretien.

Comment êtes-vous entré en gravure?

Quand j'avais 20 ans, j'aimais déjà plus que tout la gravure sur bois ou sur pierre. J'aimais ce très petit format, la façon de laisser apparaître les choses en creux. Le vrai déclencheur a été ma rencontre avec Robert Hainard en 1986. Après avoir sorti un livre ensemble en 1988, j'ai continué à aller à l'atelier et à le regarder travailler. Je dessinais déjà occasionnellement, mais



Le poète-graveur rapporte de ses longues marches des dessins de plantes à partir desquels il imagine ses gravures. Ici «Peau d'hêtre», une gravure au sucre. LDD

Nouvelliste, le 16.02.10



«Je suis à l'écoute
de ce qui est
sans mot»

OLIVIER TARAMARCAZ,

ARTISTE

j'étais plus dans l'écriture. Hainard avait dédié mon exemplaire: «Entre imagiers, chacun à sa manière».

Il avait saisi que mon écriture était impressionniste, très proche de la gravure.

Quelles ont été les autres rencontres déterminantes?

Les artistes, François Pont, avant tout, dont l'amitié m'a été précieuse, mais aussi Christophe Stern, Pierre Alain Mauron, Bernadette Duchoud ou Pierre-Yves Gabioud. Chaque rencontre a abouti à un livre. L'écriture et l'image marchaient ensemble. Il y a eu aussi les maîtres côtoyés pendant mes formations, dans les ateliers de gravure, d'aquarelle, de photographie, l'atelier de peinture de Gilles Porret à Sierre, à Berlin la graveuse Myriam Zegger, le graveur Pierre Collin au Musée du

dessin et de l'estampe à Gravelines.

Votre activité de poète et de graveur se situe en marge d'une activité professionnelle dans le social. Avez-vous le sentiment que la création est pour vous aussi désormais une profession?

Je suis peintre et graveur. Il ne s'agit pas d'un statut professionnel, plutôt d'un état intérieur, lié à un rapport à la vie. J'ai développé une capacité d'observation qui se traduit par la gravure, le dessin, l'écriture. J'apprécie m'asseoir, rester des heures contre un mézèze. Je ne suis pas dans l'effort, mais dans la rêverie.

Est-ce de l'ordre du spirituel?

Plutôt du philosophique. Je défends le rapport à la lenteur. Je suis à l'écoute de ce qui est sans mot.

REPÈRES

► Olivier Taramarcas né à Fully en 1959.

Installé à Chemin.

Entre 1986 et 2009, publie 15 recueils de poésie

1987 Rencontre avec le graveur et peintre naturaliste Robert Hainard

2001 1re publication de croquis

2005 1re exposition (Jardin alpin de Champex)

Fondateur d'associations culturelles (Musique et poésie, Art et écologie, Caf'Art, Montagn'art)

Pourquoi cet intérêt uniquement porté sur les formes de la nature?

Je suis attiré par ce qui est de l'ordre de l'infime, ce qui est hors de l'humain.

Est-ce lié à vos émotions d'enfant?

Sûrement. Mon père m'a appris que le temps à rester assis dans la nature n'est pas du temps perdu, mais un temps de grâce. Il m'a montré les vertus de la rêverie et du désordre.

«Seulement la forêt», Olivier Taramarcas, gravure, Théâtre du Crochetan jusqu'au 14 mars.